

Les médias conservateurs dans la campagne de 2020

Un soutien unanime au président ?



Sébastien MORT

Décembre 2019

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901). Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l'échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

ISBN : 979-10-373-0101-7

© Tous droits réservés, Ifri, 2019

Comment citer cette publication :

Sébastien Mort, « Les médias conservateurs dans la campagne de 2020 : un soutien unanime au président ? », *Potomac Papers*, n° 38, Ifri, décembre 2019.

Ifri

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : accueil@ifri.org

Site internet : ifri.org

Potomac Papers

Le programme Amérique du Nord de l'Ifri publie une collection de notes en ligne sur les États-Unis nommées *Potomac Papers*. Revues par des experts avant publication, ces notes présentent des analyses de la politique intérieure, étrangère et économique, ainsi que des évolutions sociales et des grands débats en cours aux États-Unis. Ces *policy papers* sont publiés soit en français soit en anglais avec un résumé d'une page dans les deux langues. La collection est éditée par Laurence Nardon, responsable du Programme Amérique du Nord de l'Ifri.

Auteur

Maître de conférences en civilisation américaine à l'Université de Lorraine (site de Metz), lauréat Fulbright (2009 et 2018) et membre du Centre de Recherche sur les Médiations – CREM (EA 3476), **Sébastien Mort** est l'auteur d'une thèse sur l'influence des *talk-shows* radiophoniques conservateurs sur le conservatisme de l'après-Reagan. Ses travaux portent sur l'intersection entre politique et médias d'information aux États-Unis, l'expression de la parole politique partisane et les stratégies de médiation du conservatisme. Accueilli en délégation CNRS auprès du LARCA (UMR 8225) pour l'année 2019-2020, il travaille sur le phénomène d'intimidation politique des journalistes dans l'ère Trump. Ses travaux ont été publiés dans la *Revue Française d'Études Américaines*, *New Political Science : a Journal of Politics and Culture* et *European Journal for American Studies*, et *Politique Américaine*.

Résumé

Des années 1920 aux années 1980, la presse américaine a respecté de strictes règles de déontologie, centrées sur une exigence d'objectivité et d'équité. À partir des années 1930, le centre de gravité politique du pays va se situer du côté progressiste et les titres de presse conservateurs seront peu nombreux.

Le vaste effort de dérégulation engagé par l'administration Reagan permet l'émergence d'un puissant écosystème médiatique conservateur à la fin des années 1980. Animés par des vedettes telles que Rush Limbaugh, les « talkshows radiophoniques conservateurs » sont diffusés par de très nombreuses radios locales émettant en bande AM. Créée en 1996, la chaîne Fox News connaît le succès à partir des années 2000. S'y ajoutent de nombreux sites d'information en ligne proches de l'extrême-droite.

Dans un premier temps, ces médias entretiennent des liens conditionnels avec le Parti républicain. La nécessité de conserver un public fidèle, pour des raisons économiques, implique de respecter sa grande exigence en termes d'orthodoxie conservatrice. Depuis 2015, et malgré ses positions politiques et sa vie privée peu conformes aux dogmes conservateurs, de nombreux médias conservateurs se sont ralliés au président Trump. Si les plus connus sont Fox News et le site d'information en ligne Breitbart, les plus loyaux sont sans doute les réseaux de télévision One America News Network (OANN), et Sinclair Broadcasting Network, respectivement câblés et hertziens.

L'arrivée de Bill Shine à la programmation de Fox News en 2016, en remplacement de Roger Ailes, a renforcé le trumpisme de la chaîne. Elle reprend alors les thèmes xénophobes du site Breitbart - par ailleurs en perte de vitesse. Malgré le départ de nombreux animateurs modérés, le service d'information et les émissions en journée restent relativement critiques vis-à-vis du président. En revanche, la matinale *Fox and Friends* et les émissions du soir montrent une relation fusionnelle avec ce dernier. De nombreuses infox venues de sites très radicaux circulent d'ailleurs entre les deux, dans un phénomène de renforcement mutuel.

Mais des surprises ne sont pas à exclure puisque le *Drudge Report*, un site d'information d'extrême-droite, se montre aujourd'hui critique du président dans le contexte de la procédure d'*impeachment*.

Abstract

From the 1920s to the 1980s, the American press followed strict discursive practices based on objectivity and fairness. Starting in the 1930's, the country's political center of gravity was on the liberal side and there were few overtly conservative media.

From the 1980s onwards, the vast deregulation effort undertaken by the Reagan administration paved the way for the emergence of a powerful conservative media ecosystem. Hosted by strong personalities such as Rush Limbaugh, conservative radio talk-shows were broadcast by a large number of local AM radio stations. Created in 1996, the Fox News channel gained massive traction in the 2000s. Many information websites close to the far right have gradually joined this environment.

For economic reasons, these media need to maintain a strong following. This has brought them at first to take their distance from the Republican Party – when the latter strayed from observing the strict tenets of American conservatism that the viewers demanded. For similar reasons, many of these media have now endorsed Donald Trump, despite the fact that his personal behavior and political positions are not always in line with conservative dogmas.

When Bill Shine took over Fox News programming in 2016, replacing Roger Ailes, he reinforced the channel's "trumpism". It co-opted the xenophobic stance of Breitbart, which itself was losing ground at the time. Despite the departure of many moderate hosts, Fox's news service and daytime broadcasts remain relatively critical of the president. On the other hand, the morning show Fox and Friends and the station's evening broadcasts display a fusalional relationship with Trump himself. They often share fake news found on radical websites within what has come to be called "positive feedback loops".

While the best-known media backing Donald Trump are Fox News and the online news site Breitbart, the most loyal to him are probably the One America News Network (OANN) and the Sinclair Broadcasting Network, which are cable TV and broadcast TV respectively. Surprises should not be ruled out, however. For instance, the Drudge Report, an extreme-right website, has turned critical of the president with regard to the impeachment procedure.

Sommaire

INTRODUCTION	6
L'ESSOR DES MÉDIAS CONSERVATEURS	
DANS LES ANNÉES 1980 ET 1990	8
Jusqu'aux années 1980, des médias conservateurs en retrait.....	8
La déréglementation libère la parole partisane	10
DES LIENS FLUCTUANTS AVEC L'ESTABLISHMENT RÉPUBLICAIN..	15
L'intérêt commercial et le respect de l'orthodoxie conservatrice.....	15
Des médias conservateurs « chiens de garde »	15
LA TRUMPISATION DE L'ÉCOSYSTÈME À PARTIR DE 2015	17
Un ralliement progressif et multiforme	17
L'intégration d'une partie de Fox News dans les opérations de l'exécutif.....	22
La purge des modérés.....	28
CONCLUSION	31

Introduction

Les médias conservateurs américains forment un vaste écosystème. Il regroupe des journaux et magazines (*Washington Times*, pages éditoriales du *Wall Street Journal*, *National Review*), des « *talk-shows* radiophoniques conservateurs »¹ (*Rush Limbaugh Show*, *Sean Hannity Show*, *Laura Ingraham Show*), des stations de télévision hertziennes locales (principalement affiliées au groupe Sinclair Broadcasting Network), des chaînes câblées payantes (Fox News, One American News Network) ainsi que des sites internet de droite populiste ou d'extrême droite (Breitbart, Gateway Pundit, ou The Daily Caller). Ils relayent des opinions qui vont du centre droit, avec notamment des conservateurs fiscaux, à la droite chrétienne, dont les préoccupations sont surtout morales, jusqu'aux voix nationalistes et d'extrême droite, telles que celles des commentateurs polémistes Ann Coulter, Tomi Lahren — présentes sur Fox News —, Ben Shapiro ou Candace Owen.

Alors que se profile l'élection présidentielle de novembre 2020, Donald Trump peut compter sur le soutien indéfectible et l'activisme d'un bataillon médiatique presque entièrement acquis à sa cause.

Dans l'ère pré-Trump, les médias conservateurs entretiennent avec l'élite républicaine des liens fluctuants. Ils soutiennent l'establishment du Grand Old Party (GOP) lorsqu'ils considèrent que son agenda converge avec leur intérêt commercial et leur conception du conservatisme. *A contrario*, ils se montrent critiques lorsqu'il transige sur les fondamentaux de la doctrine et cède à trop de compromis. Quant à elle, l'élite républicaine se détourne des médias conservateurs lorsque ceux-ci occupent une place moins centrale dans sa stratégie médiatique.

Or, depuis l'entrée en campagne de l'ex-star de télé-réalité en 2015, l'alliance conditionnelle entre les médias conservateurs et le Parti républicain s'est transformée en un alignement systématique de l'agenda politique de ces derniers sur celui du président, au point que la chaîne Fox News entretient désormais avec l'administration ce que la journaliste du

1. Les *talk-shows* radiophoniques conservateurs sont des émissions de 3 heures structurées autour de la personnalité et des opinions de l'animateur, qui commente l'actualité politique du pays au cours de longs monologues, ponctués de quelques interventions d'auditeurs ou plus rarement d'invités.

New Yorker Jane Mayer désigne comme une « relation formalisée »². Outre la défense quotidienne de l'action présidentielle – parfois jusqu'à l'absurde – dans la matinale *Fox & Friends* ou sur le *talk-show* de Sean Hannity diffusé en heure de grande écoute, Donald Trump entretient avec régularité des contacts personnels avec l'animateur éponyme ainsi qu'avec Rush Limbaugh, invité à plusieurs reprises à partager les parties de golf présidentielles.

Cet alignement se combine à un processus de légitimation mutuelle, la convergence discursive opérant dans les deux sens. Là où traditionnellement c'est le discours des médias conservateurs qui a tendance à rejoindre celui des élites (reprise d'éléments de langage, mise en avant de certaines mesures), dans le cas présent, le président reprend également à son compte des contenus proposés par des médias conservateurs. Cette relation a pour finalité non seulement de relayer un message commun, mais aussi de contrer les médias d'information grand public considérés comme trop progressistes.

Du reste, les contours de l'écosystème médiatique conservateur demeurent flous car ce dernier est vulnérable à des contenus non journalistiques (infox, théories du complot, manipulation de l'information) produits par des groupes agissant à la marge, sur le Net, comme par exemple le forum anonyme très controversé 4Chan. Par capillarité, certains contenus incendiaires remontent la hiérarchie des médias conservateurs plus établis jusqu'à être relayés par le président lui-même.

L'idée d'un front totalement uni entre les médias conservateurs et l'administration Trump doit toutefois être nuancée, car des voix dissonantes se font parfois entendre. Ainsi, certains contributeurs et analystes politiques de Fox News tels que Carl Cameron ou George Will ont quitté la chaîne en réaction à la dérive Trumpiste. D'autres comme Andrew Napolitano ou Chris Wallace expriment des points de vue critiques de l'action de Trump dans l'affaire ukrainienne, qui tranchent avec le récit dominant relayé par les *talk-shows* d'opinion diffusés en prime time. Bien que solidement établies, les relations entre Trump et l'écosystème des médias conservateurs semblent donc moins univoques qu'il n'y paraît.

Quelle sont donc la nature et les modalités de ces relations ? Par quelles dynamiques sont-elles portées ? Comment expliquer ce ralliement à un président dont certaines positions vont clairement à rebours des canons du conservatisme ?

2. J. Mayer, « The Making of Fox News White House », *The New Yorker*, 4 mars 2019.

L'essor des médias conservateurs dans les années 1980 et 1990

Jusqu'aux années 1980, des médias conservateurs en retrait

Le modèle médiatique commercial qui s'installe aux États-Unis à partir des années 1930 définit progressivement un modèle de presse dite « objective », par opposition au modèle de presse partisane des pays Européens.

Dès les années 1920, la nécessité d'obtenir le soutien des annonceurs publicitaires impose à la presse de répondre aux besoins du plus grand nombre. Pour cela, la « norme d'objectivité » est adoptée à la fois comme principe méthodologique et scientifique guidant les journalistes dans l'exercice de leur métier, et comme norme professionnelle qui distingue le journalisme des autres métiers de communication et lui confère sa crédibilité auprès du grand public et de la classe politique. Elle est formalisée par le *Code of Ethics or Canons of Journalism* adopté en 1922, lors de l'ouverture de la convention de l'*American Society of Newspaper Editors* (ASNE) nouvellement créée. Le code comprend un article intitulé « Sincerity, Truthfulness, Accuracy » (article 4). L'article 5 (« Impartiality ») dispose quant à lui que les journalistes doivent s'abstenir de tout parti-pris ou opinion dans le traitement de l'information³. Outre la précision et l'équité, l'objectivité implique également l'équilibre des points de vue sur une question donnée. Depuis l'entre-deux-guerres, le respect de la norme d'objectivité, qui s'accompagne de la production d'un discours sur leur propre pratique, permet aux journalistes de revendiquer une position extérieure aux guerres partisans et batailles de persuasion que se livrent les agents de relations publiques, commentateurs et autres porte-paroles.

À la norme d'objectivité s'ajoute la *Fairness Doctrine*, qui, à partir de 1949, impose aux radios de diffuser des programmes qui répondent aux enjeux locaux. Cette obligation est assortie d'une clause d'égal accès au

3. American Society of Newspaper Editors, Code of Ethics or Canons of Journalism, 1922, disponible sur : <https://fr.scribd.com>.

plateau lors des campagnes électorales ainsi que d'une règle d'égal temps de parole en cas d'attaque ou de mise en cause d'une figure publique, d'une organisation ou d'un courant idéologique. Ainsi, au cours de la première moitié du XX^e siècle, l'approche partisane de l'information, qui dominait depuis le milieu du siècle précédent, disparaît.

Du reste, si les groupes qui possèdent les titres de la grande presse métropolitaine – Hearst, Scripps-Howard ou McCormick-Patterson – sont proches du Parti républicain, ce dernier est dominé par son aile progressiste à partir de la présidence de Roosevelt. Les candidats qui décrochent l'investiture du Parti par la suite – Wendell Willkie en 1940, Thomas Dewey en 1944 et 1948, Dwight D. Eisenhower en 1952 et 1956 – défendent des positions dans l'ensemble conformes au « consensus libéral » issu du New Deal (légitimité de l'interventionnisme étatique en matière économique et sociale, anticommunisme farouche). Ainsi, le soutien de la grande presse métropolitaine au candidat républicain lors des élections présidentielles n'est pas nécessairement un gage de son adhésion au conservatisme. À cette époque, le conservatisme tel que l'a incarné le président Herbert Hoover, qui fait la part belle au laisser-faire économique, est mis à l'index.

Cela ne veut pas dire que les médias conservateurs sont inexistants, mais qu'ils évoluent à la marge de l'écosystème des médias d'information. Jusque dans les années 1950, pendant les présidences de Roosevelt et Truman, le *Chicago Tribune* est le seul relais du conservatisme. Le journal défend des positions hostiles au New Deal, favorables au laisser-faire économique et à l'isolationnisme en matière de politique étrangère. Dans ses éditoriaux, son propriétaire et rédacteur-en-chef, le Colonel Robert McCormick, brocarde les élus républicains acquis au consensus libéral, qu'il désigne par le terme de « Me-too Republicans », c'est-à-dire « les Républicains suiveurs ».

Il est rejoint dans ses positions par *The National Review*, mensuel conservateur lancé par William F. Buckley en 1955. La revue opère la fusion de trois traditions idéologiques : l'idéologie libertarienne, qui constitue le socle du futur conservatisme économique et fiscal ; le traditionalisme, qui s'incarne dans le conservatisme moral que prôneront par la suite les organisations de défense des valeurs traditionnelles sur le terrain ; et l'anticommunisme, fondement idéologique de ce qui deviendra le néoconservatisme à partir des années 1970. Sous la plume des intellectuels de la *National Review*, ces trois courants forment le « conservatisme nouveau », dont l'influence sur la politique américaine va aller croissant au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Toutefois, le lectorat de la revue, instruit et d'un certain niveau socio-économique, reste limité.

Du côté des radios, il existe quelques émissions conservatrices, diffusées au niveau local. La plus notable est *The Manion Forum of Opinion*, animée par Clarence Manion et diffusée sur 29 stations à partir de la fin 1954. Le ton de l'animateur demeure toutefois très mesuré. Jusqu'aux années 1980, la radio à destination du grand public ne propose qu'un espace très restreint à l'expression du conservatisme.

Il en va de même pour les émissions de débats télévisés dont *Firing Line*, animée par W. F. Buckley, constitue le seul exemple d'envergure nationale. Avec ses 1 505 épisodes diffusés sans interruption de 1966 à 1999 sur des chaînes commerciales puis, à partir de 1971, sur la télévision publique PBS, *Firing Line* est l'émission d'actualité qui détient le record de longévité⁴. La perspective de l'animateur est très nettement conservatrice mais elle est presque toujours contrecarrée par des invités d'allégeance politique différente de la sienne. Lorsque l'animateur officie seul, le souci de nuance et la finesse avec lesquels il développe son propos le prémunissent des contestations de ses adversaires auprès de la *Federal Communication Commission* (FCC).

Ainsi, jusqu'à la fin des années 1980, l'expression du conservatisme dans les médias traditionnels est très limitée.

La déréglementation libère la parole partisane

La levée des obstacles réglementaires

Le vaste effort de déréglementation engagé par l'administration Reagan dans les années 1980 atteint le secteur médiatique et permet l'émergence de voix conservatrices. Ainsi, la loi sur la câblodiffusion de 1985 permet au magnat australien de la presse Rupert Murdoch de poser les fondations de ce qui devient Fox News à l'automne 1996.

Avec l'abrogation de la *Fairness Doctrine* en 1987, la FCC libère les radiodiffuseurs des impératifs d'égalité de temps de parole et de droit de réponse. Surtout, elle les autorise à diffuser des contenus qui ne sont pas directement en lien avec les enjeux locaux et permet ainsi la généralisation de la distribution sous licence (*syndication*) au niveau local de programmes produits au niveau national. Dès lors, à la fin des années 1980, et dans un contexte où le procédé de diffusion FM est privilégié par les producteurs d'émissions musicales, les conservateurs vont investir les radios diffusant en

4. « Inventory of The Firing Line (Television Program) Broadcast Records », Hoover Institution Archives, 2009, disponible sur : www.hoover.org.

AM, le genre du *talk-show* s'accommodant de la moindre qualité sonore de ce support. Ces radios, en perte de vitesse depuis la généralisation de la FM, retrouvent alors des audiences importantes.

Le talk-show conservateur, un format radiophonique inédit

C'est ainsi que le 1^{er} août 1988, le *Rush Limbaugh Show* est distribué sous licence sur une cinquantaine de stations à travers le pays : un nouveau format radiophonique est né. L'émission accède très vite au rang de premier *talk-show* radiophonique, toutes tendances politiques confondues, s'arrogeant des taux d'audience frôlant les 20 millions d'auditeurs hebdomadaires. Au cours des années 1990, son présentateur s'affirme comme personnalité médiatique incontournable et figure conservatrice de premier plan⁵. Son succès populaire est également dû au *one-man show* politique qu'il joue à travers le pays entre 1989 et 1991 dans le cadre d'une tournée intitulée *The Rush to Excellence Tour*, et à la version télévisée de *The Rush Limbaugh Show*, présentée entre 1992 et 1996.

Genre médiatique partisan par excellence, le *talk-show* radiophonique conservateur prend son essor avec l'arrivée de Bill Clinton sur la scène politique nationale au début de l'année 1992. Cible quotidienne de Limbaugh et exutoire des auditeurs conservateurs, la présidence Clinton a été le tremplin du *Rush Limbaugh Show* et de ses équivalents au niveau local. Par ailleurs, en proposant, une tribune nationale à l'expression d'un discours conservateur jusqu'alors non représenté dans les médias grand public, le *talk-show* radiophonique conservateur a constitué un puissant instrument de contestation et joué un rôle historique dans la reconquête du pouvoir par les Républicains aux élections de mi-mandat de 1994 – et dans une moindre mesure, à l'élection générale de 2000, année à partir de laquelle il se diversifie⁶.

Jusqu'à cette date en effet, Limbaugh n'est que très peu concurrencé. Ses homologues exercent soit au niveau local – David Gold au Texas par exemple – soit au niveau national mais sur un nombre de stations très inférieur – Jim Bohannon, G. Gordon Liddy ou encore Oliver North. À partir des années 2000, des figures comme Sean Hannity, Mark Levin, Mike Gallagher, Laura Ingraham, Michael Savage, Mark Levin ou encore Glenn Beck, viennent disputer à Limbaugh le titre de maître du genre en se taillant

5. B. Rosenwald, *Talk Radio's America: How an Industry Took Over a Political Party that Took Over the United States*, Harvard, Harvard University Press, 2019.

6. S. Mort, « *Talk-shows conservateurs : la contestation conservatrice sur les ondes* », in R. Huret (dir.), *Les Conservateurs américains se mobilisent : l'autre culture contestataire*. Paris, Éditions Autrement, 2008, p. 70-82.

des parts d'audience qui dépassent le million hebdomadaire pour certains, ou avoisinant celles de Limbaugh pour d'autres. En 1996, le *Telecommunications Act*, qui permet la concentration du secteur, renforce la présence des *talk-shows* radiophoniques conservateurs dans le pays : Première Radio Network et Talk Radio Network s'imposent comme les deux grands réseaux de distribution des principaux *talk-shows* radiophoniques conservateurs.

Fox News et la fusion télévisuelle du conservatisme, du populisme et du sensationnalisme

Lancée le 7 octobre 1996, la chaîne câblée Fox News est censée concurrencer CNN, devenue la première chaîne d'information en continu avec la Guerre du golfe de 1990. Sur le modèle de sa consœur, Fox diffuse de l'actualité sans discontinuer, avec des mises à jour et flashes spéciaux constants. L'intention de départ de son président est de faire de Fox une chaîne dédiée exclusivement à l'information d'actualité (*hard news*) : « *Nous allons être en substance un réseau d'actualité immédiate [proposant] de l'information simple et factuelle aux Américains, de façon à ce qu'ils puissent se faire leur propre idée, avec moins d'interprétation et moins de temps d'antenne pour les présentateurs* »⁷. Du même ordre que celles de Limbaugh, les parts d'audience de la chaîne sont initialement plutôt faibles par rapport à CNN et aux chaînes hertziennes. À ses débuts, Fox est donc un média de niche à la marge de l'écosystème médiatique américain.

La chaîne aborde l'actualité sous un angle populiste et dans un style volontiers agressif et sensationnaliste, similaire à celui des journaux tabloïdes⁸. À l'instar de CNN, elle s'appuie, pour se développer, sur des événements à forte intensité dramatique tels que l'affaire Clinton-Lewinsky, les attentats du 11 septembre et surtout la guerre d'Irak de 2003 : bien que toutes les chaînes voient leurs parts de marché augmenter à l'occasion de ces événements, Fox est celle dont le public s'élargit le plus, de telle sorte qu'à partir de 2001, ses taux d'audience commencent à dépasser systématiquement ceux de CNN. Lancée en 1996 dans 17 millions de foyers américains, la chaîne est disponible dans 54 millions d'entre eux en 2000 et dans plus 80 millions en 2003⁹.

7. J. S. Morris, « The Fox News Factor », *The Harvard International Journal of Press/Politics*, vol. 10, n°56 (2006).

8. R. Peck, *Fox Populism: Branding Conservatism as Working Class*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019.

9. K. Hall Jamieson et J. N. Cappella, *Echo Chamber: Rush Limbaugh and the Conservative Media Establishment*, Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 47.

Si le public de Fox s'identifie davantage au Parti républicain que celui des autres chaînes en 1998 et en 2002, la chaîne fidélise des téléspectateurs acquis au conservatisme et au GOP dans leur écrasante majorité entre 2002 et 2004. L'inverse n'est pas vrai pour le public de CNN qui s'identifie un peu moins nettement au Parti démocrate¹⁰. Surtout, si le directeur des programmes Roger Ailes a bien compris l'intérêt commercial d'une offre conservatrice, il a surtout saisi le potentiel qu'il y avait à exploiter la colère et la peur des classes moyennes et ouvrières face aux bouleversements économiques et aux évolutions sociétales et démographiques.

À l'instigation d'Ailes, la stratégie commerciale de Fox News s'appuie sur l'exploitation de cette peur et un traitement sensationnaliste de l'actualité. Lorsque Jeremy Glick, dont le père a péri lors des attentats du 11 septembre contre le *World Trade Center*, exprime son opposition aux projets d'invasion de l'Irak par l'administration Bush lors d'un entretien avec Bill O'Reilly en février 2003, ce dernier le tance en haussant violemment le ton, lui intimant de « la fermer » pour finalement interrompre l'émission et le chasser du plateau¹¹. En décembre 2014, alors que le mouvement *Black Lives Matter* intensifie son action de contestation, O'Reilly crée de nouveau le scandale en affirmant que si 123 Africains-Américains ont été tués par la police en 2012, le chiffre s'élève à 326 pour les blancs¹². Ainsi, la norme journalistique cardinale de la chaîne est l'indignation : les *talk-shows* d'opinion, qui par leurs forts taux d'audience définissent l'identité de la chaîne, n'ont d'autre objectif que de créer le scandale et susciter la colère des téléspectateurs, qu'importe la véracité des contenus.

10. J. Morris, « The Fox News Factor », *op. cit.*, p. 65.

11. M. Bayoumi, « Bill O'Reilly Is Vile. His Departure from Fox Is Long Overdue », *The Guardian*, 20 avril 2017.

12. K. Sanders, « Bill O'Reilly Cites Faulty Data for Claim about Shooting Deaths of Blacks, Whites By Police », *Politifact*, 4 décembre 2014.

Des liens fluctuants avec *l'establishment* républicain

L'intérêt commercial et le respect de l'orthodoxie conservatrice

Les *talk-shows* conservateurs sont diffusés sur des radios commerciales. Ils tirent leurs revenus de la publicité et s'intéressent en priorité à leurs taux d'audience. Limbaugh et ses collègues s'efforcent donc de répondre aux attentes de leur auditoire, qui adhère dans sa vaste majorité à l'idéologie conservatrice et se considère comme une minorité indument flouée dans un contexte culturel dominé par le libéralisme. Ils se montrent dès lors peu enclins à tolérer les entorses à l'idéologie et les compromis politiques que peuvent pratiquer le GOP et ses élites. Lorsque, dès 1990, le président George H. W. Bush trahit sa promesse de 1988 de ne pas augmenter les impôts (appuyée sur le célèbre slogan « read my lips, no new taxes »), Limbaugh dénonce une trahison et marque temporairement ses distances avec le Parti. Interrogé sur son lien avec ce dernier, il répond qu'il n'est « qu'un gars derrière un microphone dans une cage de verre ».

Le principe d'un soutien conditionnel au Parti républicain vaut aussi pour Fox News, notamment pour les *talk-shows* d'opinion diffusés en prime time tels que *Hannity*, et jusqu'en 2017, *The O'Reilly Factor*. Le soutien des journaux d'information de la chaîne s'exprime de façon moins directe et plus implicite, par le biais de détours discursifs et de manipulation de montage. Du reste, la chaîne affiche une adhésion aux canons du journalisme par le slogan « Fair and Balanced – We report, you decide », répété à l'envi mais abandonné en mai 2017. Plus globalement, Fox News affiche à l'époque sa volonté de maintenir une certaine distance avec la sphère politique et les formations partisans. Ainsi, lorsque Sean Hannity prévoit d'enregistrer son émission lors d'un rassemblement du Tea Party en avril 2010, il est l'objet de remontrances de la part de Ailes.

Des médias conservateurs « chiens de garde »

Dans les faits, les *talk-shows* radiophoniques, et les médias conservateurs dans leur ensemble, jouent le rôle de « chien de garde » (*watchdog*) de l'élite

républicaine. Ils aiguillonnent les élus républicains, leur rappellent leur engagement en faveur du conservatisme et se rallient à eux lorsque leurs intérêts convergent. Ils exercent également une fonction « d'accréditation » (*vetting function*) des candidats à des fonctions électives. Ils passent au crible le parcours de chacun et chacune afin de vérifier son adhésion aux canons du conservatisme, et le cas échéant, pour s'y opposer en dénonçant sa trop grande modération, potentielle menace de compromission avec l'adversaire démocrate.

Ces relations se resserrent de façon notable lors d'échéances électorales à fort enjeu. Ainsi, lors des élections de mi-mandat de 1994 qui infligent une défaite cuisante aux Démocrates et permettent aux Républicains de reprendre le contrôle de la Chambre pour la première fois depuis 1955, les *talk-shows* conservateurs mobilisent l'électorat. Si les auditeurs du *Rush Limbaugh Show* avaient réparti leurs votes entre Démocrates et Républicains de façon similaire aux non-auditeurs lors de ces élections, la démocrate Ann Richards aurait été réélue gouverneure du Texas¹³. Les médias conservateurs font également front commun avec l'élite du GOP lorsque l'administration Bush est mise en difficulté à la suite de la publication de photos montrant des soldats américains torturant des prisonniers du centre de rétention d'Abu Ghraib en mai 2004, ou plus tard cette même année, dans le cadre de l'opération visant à remettre en cause l'action du candidat démocrate John Kerry lorsqu'il était au Vietnam. Il en va de même en amont des élections de mi-mandat de 2006, alors que l'Administration Bush est critiquée pour sa gestion de l'ouragan Katrina et pour la guerre en Irak, devenue impopulaire.

A contrario, ces liens se relâchent quand l'*establishment* républicain accorde une place moins centrale aux *talk-shows* radiophoniques conservateurs dans sa stratégie médiatique, comme lors de l'élection présidentielle de 2000 durant laquelle la campagne de Bush déploie une stratégie de ciblage direct des médias locaux. Les liens se distendent également au cours des années 2005-2006, lorsque l'élite républicaine est en proie à différents scandales de mœurs, dont celui des envois par Mark Foley, représentant de Floride, de SMS à caractère tendancieux à des huissiers mineurs du Congrès. À la suite de la démission de Foley, Laura Ingraham s'interroge sur la capacité du GOP à servir la cause du conservatisme ainsi que les intérêts des citoyens américains.

13. L. Bolce, G. De Maio et D. Muzzio, « Talk Radio and the 1994 Election », *Political Science Quarterly*, vol. 111, n° 3, 1996, p. 457-481.

La trumpisation de l'écosystème à partir de 2015

Un ralliement progressif et multiforme

Avec l'essor politique de Donald Trump, les liens entre élite républicaine et médias conservateurs sont devenus quasi fusionnels. Cette évolution surprend à première vue, puisque certaines des positions politiques qu'il défend (hostilité à la mondialisation et au libre-échange ; isolationnisme), les conséquences de son action (creusement de la dette) ainsi que son éthique personnelle (frasques privées et déclarations outrancières sur les femmes) sont en décalage total avec les canons du conservatisme économique et moral. Limbaugh reconnaît ainsi que Trump viole le principe du conservatisme fiscal, avant d'ajouter que « plus personne n'est conservateur en matière fiscale »¹⁴.

Le soutien des médias conservateurs à Trump est en réalité motivé par son populisme, qui se décline en une forme de nationalisme xénophobe (défense des intérêts des États-Unis avant ceux du reste du monde ; hostilité à l'immigration) ; la promesse d'un retour à l'Amérique d'avant les années 1960 (défense de l'ordre patriarcal et d'une conception traditionnelle des rapports de genre ; engagement à nommer des juges hostiles à l'avortement à la Cour suprême) ; et surtout, une approche autoritaire du pouvoir déjà caractéristique du conservatisme américain de la seconde moitié du XX^e siècle (hyperpersonnalisation du pouvoir ; mythe de « l'ennemi intérieur » ; mépris affiché pour les normes sociétales héritées de la décennie des années 1960).

Dès lors qu'il est apparu comme imbattable dans la course à l'investiture républicaine, l'ensemble des acteurs du champ médiatique conservateur se rallie à Trump. Toutefois, ce ralliement ne s'est pas fait de façon uniforme.

14. C. Cilizza, « Rush Limbaugh Just Admitted Republicans Have Totally Abandoned A Core Party Principle », *CNN Politics*, 22 juillet 2019.

One America News Network (OANN)

Le média le plus loyal à Trump n'est pas Fox News mais son concurrent *One America News Network* (OANN), dont le soutien au président est indéfectible et inconditionnel. Lancé en 2013, OANN est conçu comme un réseau de télévision câblée censé élargir la base de l'électorat conservateur afin d'y intégrer les téléspectateurs acquis à des idées trop extrêmes pour être relayées sur la chaîne de Murdoch. Situé très à droite de Fox News politiquement, OANN a davantage en commun avec *The Blaze*, réseau télévisé payant créé par Glenn Beck après son départ de Fox News en 2011, ou les sites tels que Newsmax et Breitbart. La chaîne s'adresse à la frange de l'électorat conservateur qui considère qu'à force d'œuvrer aux victoires électorales du Parti républicain, Fox News est devenue trop modérée. Avec 35 millions de foyers abonnés – comparé à 96 millions pour Fox News –, la chaîne est loin de pouvoir concurrencer son homologue. Elle est toutefois en situation d'en infléchir la ligne éditoriale et constitue un allié fidèle du président lorsque Fox News se montre moins unanime.

Ainsi, OANN apporte-t-il son soutien total à Trump dès son entrée en lice pour l'investiture républicaine, avec par exemple la star montante des polémistes conservateurs Tomi Lahren, qui débute sur le réseau en 2014 avant de rejoindre Fox News. Mélange de théories complotistes, d'attaques contre Obama et de diatribes antimusulmans, l'information y est présentée dans un style hyperbolique et sous un angle systématiquement favorable au président. Gage de sa légitimité, le réseau a fait l'objet de pas moins de 34 tweets publiés par Trump en quatre ans, un nombre élevé pour un média quasi inconnu du grand public.

Sinclair Broadcasting Network

Autre acteur médiatique peu connu, le réseau de télévision hertzienne Sinclair Broadcasting Network figure parmi les alliés inconditionnels du président. À son lancement en 1971 par Julian Sinclair Smith, le réseau ne compte pour toute affiliée qu'une télévision locale de Baltimore. Quatre décennies plus tard, grâce à une stratégie habile de contournement de la législation (interdiction pour une même entité de posséder plus d'une station commerciale dans un même marché) le réseau compte 191 stations affiliées dans 89 des 210 marchés que compte le pays. Si Sinclair a toujours entretenu des relations étroites avec les élus républicains – notamment avec le Représentant du Maryland Robert Ehrlich, qui intervient auprès de la FCC pour que le réseau obtienne l'autorisation de racheter 14 stations à la fin des années 90 –, il amorce un tournant nettement conservateur après les attentats du 11 septembre 2001. Dès lors, le réseau apporte un soutien sans

faillie à George W. Bush et à l'intervention en Irak, et prend une part active aux campagnes présidentielles. En 2008, les stations affiliées à Sinclair diffusent des spots publicitaires accréditant la thèse selon laquelle Barack Obama est lié à l'ancien leader du *Weather Underground* Bill Ayers¹⁵, spots que même Fox News se refuse à passer à l'antenne. En décembre 2016, Sinclair conclut un accord avec les équipes de Trump : le réseau s'engage à diffuser les déclarations du président sans interruption ni commentaires, en échange d'un accès plus systématique à la Maison-Blanche.

Lorsque Sinclair rachète une station locale, il impose des changements systématiques dans la programmation : les journaux d'information censés couvrir l'actualité locale doivent consacrer davantage de temps à la politique nationale, ainsi qu'à l'expression de la parole conservatrice et pro-Trump. Ainsi, les 191 stations affiliées au réseau, accessibles par 38 % des foyers américains selon la FCC, ont l'obligation contractuelle de diffuser *The Bottom Line with Boris*, un programme court à l'orientation pro-Trump dans lequel intervient Boris Epshteyn, adjoint au directeur des opérations de communication de la Maison Blanche entre janvier et mars 2017. L'un de ces segments, où apparaît l'ancien conseiller de Trump Sebastian Gorka, est produit par Kristine Frazao, ancienne présentatrice du réseau d'influence russe *Russia Today*¹⁶. En avril 2018, les journalistes se voient obligés de lire à l'antenne une déclaration qui met en garde les téléspectateurs contre « la tendance inquiétante à la diffusion d'informations irresponsables et partiales, qui ronge notre pays »¹⁷. D'après les éléments fuités à la presse par les journalistes du réseau, le contrat qui les lie à Sinclair Broadcasting ne peut être rompu sous peine de devoir s'acquitter d'une amende.

Cependant, ces évolutions s'assortissent le plus souvent d'une baisse très sensible des taux d'audience des stations locales. Au bout du compte, la stratégie du réseau Sinclair vise davantage à renforcer le cœur de l'électorat de Trump qu'à élargir le public des stations affiliées.

Breitbart

Fondé en 2007 par Andrew Breitbart et Larry Solov, le site d'information en ligne connaît une ascension fulgurante grâce au style abrasif de ses journalistes et leur approche sensationnaliste de l'information, une hostilité sans nuances envers l'immigration et un mépris caractérisé pour les élites

15. Le Weather Underground est un groupe d'extrême gauche qui a commis des attentats aux États-Unis entre 1969 et 1977.

16. D. Matthews, « Sinclair, the pro-Trump, Conservative Company Taking over Local News, Explained », *Vox*, 3 avril 2018.

17. D. Rushe, « Trump Defends Rightwing TV Network Sinclair after 'Fake News' Script Goes Viral », *The Guardian*, 5 juillet 2018, disponible sur : www.theguardian.com.

politiques. Steve Bannon, qui devient président exécutif de Breitbart à partir de 2012, avant de conseiller Donald Trump entre août 2016 et août 2017, défend les thèses ethno-nationalistes. Il affiche sa proximité avec la *Alt Right*, une nébuleuse de groupes d'extrême droite qui prône la suprématie blanche, qu'il invite à rejoindre le site pour en faire sa plateforme de prédilection.

L'hésitation de Fox News à se ranger derrière Trump ainsi que les passes d'armes entre son animatrice vedette Megyn Kelly en amont des primaires républicaines de 2016 laisse le champ libre à Breitbart pour s'imposer comme premier média pro-Trump. Grâce à cette stratégie, Breitbart voit son taux de fréquentation monter en flèche. Pendant la campagne, le site est la source la plus citée par le site officiel de campagne de Trump. Lors de l'investiture du 45^e président en janvier 2017, le site reçoit 17,3 millions de visites mensuelles uniques.

L'apogée de Breitbart est cependant de courte durée. Lorsque Trump remporte l'élection, Fox News se repositionne de facto comme le média officiel de l'administration. Non seulement les querelles entre l'équipe du nouveau président et la chaîne s'apaisent, mais les animateurs polémistes vedettes, tels que Sean Hannity ou Tucker Carlson, cooptent certaines des thématiques portées par Breitbart : ils durcissent le ton sur la question de l'immigration et s'emparent des théories du complot relayées sur les sites web conservateurs. À cela s'ajoutent le départ de Bannon pour la Maison Blanche et le boycott publicitaire de Breitbart, lancé en novembre 2016 par l'organisation antisexiste et antiraciste en ligne *Sleeping Giants*, qui en quelques mois fait perdre au site plus d'un millier d'annonceurs¹⁸ et, de l'aveu même de Bannon, 90 % de ses revenus publicitaires¹⁹. Par ailleurs, Breitbart doit faire face à la concurrence d'une multitude d'autres sites de droite populiste ou d'extrême droite tels que *The Drudge Report*, *The Gateway Pundit*, *The Daily Caller*, *Zero Hedge* ou encore *The Washington Examiner*. Ainsi, Breitbart subit de plein fouet les effets de l'uniformisation de l'offre conservatrice en ligne.

Fox News

Entité centrale de l'écosystème des médias d'information conservateurs, Fox News n'est l'alliée indéfectible de Trump que depuis l'été 2016, à cause des sérieuses réserves que Robert Murdoch exprime à son égard et du soutien

18. M. Kramer, « These Protesters Are Hitting Trump where it Actually Hurts », *The Nation*, 23 mai 2017.

19. P. Fahri, « Whatever Happened to Breitbart? The Rising Insurgent Star of the Right is in a Long, Slow Fade », *The Washington Post*, 2 juillet 2019.

inégal que lui apportent initialement animateurs et présentateurs. Les liens entre Trump et Fox se nouent cependant très en amont de l'élection présidentielle : Trump et Murdoch se fréquentent dès le milieu des années 1970, après avoir été présentés par Roy Cohn, un avocat sulfureux, ancien assistant de Joseph McCarthy devenu le mentor de Trump. En 1976, Murdoch fait l'acquisition du *New York Post* dont il parvient à relancer les ventes en chroniquant l'ascension du jeune prodige de l'immobilier et ses frasques au sein de la *jet set* new-yorkaise. En retour, Trump bénéficie d'une visibilité constante et sans égal. Ainsi, dès le milieu des années 1970, Murdoch et Trump travaillent en tandem pour faire prospérer leur marque respective²⁰. Le parcours commun des deux hommes les rapproche également : tous deux sont des héritiers fortunés méprisés, en quête de reconnaissance sociale et de légitimité auprès du monde des affaires et de l'élite politique ; tous deux ont une approche transactionnelle des relations humaines et de la politique.

Trois décennies plus tard, alors que Fox News s'est imposée comme premier réseau câblé devant CNN, et bien avant qu'il n'entre en lice dans la course à la présidentielle, Trump établit une relation privilégiée avec les animateurs de la matinale *Fox & Friends*. Dès 2011, alors que Trump remet en cause la légitimité de Barack Obama à occuper la fonction présidentielle au prétexte qu'il ne serait pas né sur le territoire américain, *Fox & Friends* lui offre une tribune de choix en lui permettant d'intervenir régulièrement par téléphone ou en personne. Jusqu'alors, le « birtherism » était considéré comme relevant de la théorie du complot et fortement combattu par des figures comme Bill O'Reilly ou Glenn Beck. Désormais accréditée par des animateurs vedettes de la chaîne, la théorie trouve un écho national et gagne en légitimité.

Initialement, la candidature de Trump suscite un certain malaise au sein de la direction de Fox News, du fait des prises de position clairement xénophobes du candidat, notamment ses déclarations sur les immigrants mexicains. À ce sujet, Murdoch fait savoir sur Twitter que selon lui, Trump « met ses amis dans l'embarras », soulignant que le taux de criminalité parmi celles et ceux qui traversent le Rio Grande est très largement inférieur à celui des individus nés sur le sol américain²¹. Du reste, le magnat de la presse anglophone considère que le caractère imprévisible de Trump est un obstacle à ses chances de l'emporter.

20. L. Graves, « Donald Trump and Rupert Murdoch: inside the Billionaire Bromance », *The Guardian*, 16 juillet 2017.

21. M. Castillo et B. Stelter, « Rupert Murdoch: Donald Trump "Wrong" on Immigration », *CNN Politics*, 13 juillet 2015.

Alors que débutent les primaires républicaines, la direction laisse les animateurs vedettes libres de choisir le candidat qu'ils soutiendront : O'Reilly et Hannity se rallient à Trump dès le lancement de la campagne. En amont du premier débat du mois d'août 2015, Murdoch demande à Roger Ailes de donner aux modérateurs la consigne de questionner Trump plus féroce que les autres candidats. Ailes se montre réticent, car Trump, soutenu par une base fervente, fait d'excellent taux d'audience. D'ailleurs, lorsque Trump boycotte la chaîne à la suite d'un vif échange avec Megyn Kelly lors du débat, l'audimat chute. Ailes se retrouve dans l'obligation de promettre au candidat Trump qu'il sera traité de façon impartiale, ce qui se traduit de fait par un traitement de faveur. Jusqu'à la veille de l'élection, Ailes considère toutefois la victoire de Trump impossible. Limogé pour cause de harcèlement sexuel à la mi-août 2016, il propose ainsi à Bannon de créer Trump TV, une chaîne télévisée entièrement consacrée à Trump et qui aurait pour but de mettre en échec l'*establishment* politique.

À la suite de la nomination de Jack Abernathy et Bill Shine à la direction de la chaîne en remplacement de Roger Ailes et alors que l'ascension de Trump s'accélère, Fox News se repositionne comme alliée indéfectible du candidat républicain. Cette reconfiguration des rapports de force au sein de l'écosystème des médias conservateurs se produit entre l'investiture officielle de Trump comme candidat républicain à la présidentielle à l'été 2016 et son arrivée à la Maison-Blanche à l'hiver 2017. Dans cet intervalle, Trump renforce sa relation de proximité avec Fox News et prend ses distances avec Breitbart. Cela ne signifie pas qu'il adoucit son discours, mais que les commentateurs de la chaîne ont coopté les thématiques phares de Breitbart, notamment l'hostilité à l'immigration. Le ralliement de Fox News à Trump se fait à la faveur d'un processus de « Breitbartisation ».

L'intégration d'une partie de Fox News dans les opérations de l'exécutif

Dès lors, sous la houlette de Bill Shine, la relation entre l'administration Trump et Fox News devient quasi fusionnelle. Elle se scelle de quatre manières différentes.

Des liens fusionnels avec les animateurs de talk-shows d'opinion

Si Trump entretient des liens distants avec la direction de Fox News du fait des réticences de Murdoch à son égard, il peut compter dès 2015 sur le soutien inconditionnel d'une partie des animateurs de la chaîne. Il existe en effet des différences notoires entre les figures qui gardent leurs distances et

les trumpistes convaincus. Les premières appartiennent au service d'information (les présentateurs tels que Shepard Smith ou Bret Baier) ou animent des talkshows diffusés en journée (Neil Cavuto, journaliste économique ; Chris Wallace, présentateur de l'émission d'analyse politique dominicale). Les seconds sont les animateurs de la matinale *Fox & Friends* (Steve Doocy, Ainsley Earhardt, Brian Kilmeade) et des talkshows d'opinion diffusés en soirée, aux heures de grande écoute (Tucker Carlson, Sean Hannity, Laura Ingraham ou Jeanine Pirro).

Tableau n° 1 – Typologie des animateurs de Fox News

Modérés		Inconditionnels	
Neil Cavuto	<i>Your World</i> – 16h en semaine	Steve Doocy	<i>Fox & Friends</i> – 6h en semaine
Sheppard Smith	<i>Shepard Smith Reporting</i> – 15h en semaine	Ainsley Earhardt	
Bret Baier	<i>Special Report with Bret Baier</i> – 18h en semaine	Brian Kilmeade	
Chris Wallace	<i>Fox News Sunday</i> – 14h le weekend	Tucker Carlson	<i>Tucker Carlson Tonight</i> – 20h en semaine
Andrew Napolitano	Journaliste juridique	Sean Hannity	<i>Hannity</i> – 21h en semaine
		Laura Ingraham	<i>The Ingraham Angle</i> – 22h en semaine
		Jeanine Pirro	<i>Justice with Judge Jeanine</i> – 21h le weekend

Les animateurs de *talk-shows* d'opinion diffusés en soirée fournissent aux téléspectateurs un contre-récit et des schémas d'analyse qui leur permettent de faire sens de l'hostilité dont le président et son administration font l'objet. Ainsi, Hannity et ses comparses couvrent systématiquement l'administration Trump et son action d'une manière qui leur est favorable, vilipendent les adversaires politiques et médiatiques du président au mépris de toute véracité factuelle et prennent une part active à la campagne de désinformation visant à protéger Trump des accusations dont il est l'objet. À titre d'exemple, en mai 2017, Hannity défend la théorie selon laquelle ce n'est pas la Russie qui aurait transmis les courriels piratés du *Democratic*

National Committee, mais bien un membre du comité lui-même, Seth Rich, assassiné en juillet 2016.

Les liens prennent la forme de contacts réguliers entre Trump et les animateurs de ces *talk-shows* – le président consulterait régulièrement Lou Dobbs, animateur de l'émission *Lou Dobbs Tonight* diffusée sur Fox Business, et s'entreferait quotidiennement avec Hannity –, ainsi qu'avec Murdoch, avec lequel il nourrit des contacts téléphoniques assidus en dépit du mépris non dissimulé de celui-ci à son endroit. Certains animateurs vont jusqu'à apporter leur soutien au président lors de ses rassemblements. Hannity et Pirro provoquent ainsi l'ire de certains de leurs collègues en jouant les chauffeurs de salle avant le discours que Trump prononce lors de son dernier meeting avant les élections de mi-mandat de novembre 2018. Lors du déplacement du président à la frontière mexicaine en janvier 2019, Hannity reçoit un traitement de faveur digne d'un membre de l'administration alors que les journalistes de la presse de référence et des télévisions grand public sont confinés dans un espace délimité par les services secrets.

Un système de recrutements croisés entre la Maison-Blanche et Fox News

Une fois Trump investi président, un véritable système de « portes tambour » (*revolving doors*) se met en place entre Fox News et la Maison-Blanche. Trump considère en effet que celles et ceux qui officient sur la chaîne – que cela soit en tant que présentateurs, animateurs ou intervenants ponctuels – sont des candidats de premier choix pour occuper des postes au sein de son administration ou de son équipe élargie. Ainsi, certains intervenants de Fox ont intégré les équipes en charge de le conseiller et le défendre au plan juridique (Jay Sekulow, Joseph diGenova ou encore Victoria Toensing), gérer ses affaires ou préparer sa campagne de réélection (Kimberly Guilfoyle, directrice d'un SuperPAC pro-Trump et petite amie de Don Jr.).

Tableau n° 2 – Membres de l'administration ayant officié sur Fox News

		De Fox News...	...vers la Maison-Blanche
1	Elaine Chao	Constitutrice	Secrétaire aux transports
2	Ben Carson	Contributeur	Secrétaire à l'urbanisme
3	Scott Brown	Contributeur	Ambassadeur en Nouvelle-Zélande et aux Îles Samoa

4	Georgette Mosbacher	Constitutive	Ambassadeur en Pologne
5	Richard Grenell	Constitutive	Ambassadeur en Allemagne
6	Morgan Ortagus	Constitutive	Porte-parole du Département d'État
7	Monica Crowley	Commentatrice	Adjointe au Secrétaire à l'économie et au trésor, en charge des affaires publiques
8	Lea Gabrielle	Reporter	Envoyée spéciale et coordinatrice du Global Engagement Center, Département d'État

Fin 2019, l'administration Trump compte huit membres ayant précédemment officié sur la chaîne, parmi lesquels la Secrétaire aux transports et épouse du chef de la majorité républicaine au Sénat Elaine Chao, contributive de Fox jusqu'en 2012, ainsi que Monica Crowley, adjointe au secrétaire délégué aux affaires publiques du Secrétaire à l'économie, contributive de Fox News de longue date également et adepte de différentes théories sur l'appartenance d'Obama à l'islam.

D'autres ont fait le chemin inverse et ont rejoint Fox News après avoir occupé un poste à la Maison-Blanche. Parmi ceux-ci, citons l'ancienne directrice de la communication Hope Hicks, devenue directrice des relations publiques sur Fox News, ou Sarah Huckabee Sanders, ancienne porte-parole de la Maison-Blanche, désormais contributive sur la chaîne.

Tableau n° 3 – Anciens membres de l'administration officiant sur Fox News

	De la Maison-Blanche...	...vers Fox News
Hope Hicks	Directrice de la communication	Directrice des relations publiques
Sebastian Gorka	Conseiller à la sécurité nationale	Constitutive
Raj Shah	Adjoint à la Porte-parole	Vice-président de Fox Corporation
Abigail Slater	Assistante du Président en charge de la technologie	Vice-présidente de Fox Corporation
Tom Homan	Directeur du Bureau de l'Immigration et des Douanes	Constitutive
Sarah Huckabee Sanders	Porte-parole de la Maison-Blanche	Commentatrice

Processus de légitimation mutuelle

La relation entre Fox News et l'exécutif s'appuie également sur un processus de légitimation mutuelle : le personnel de Fox News travaille à défendre l'action du président et à le protéger contre ses adversaires. En retour, celui-ci légitime les contenus diffusés par la chaîne ainsi que le rôle d'expert auprès du président que jouent de facto les présentateurs de la chaîne, du fait du grand nombre d'heures que Trump passe chaque jour à la regarder. Avec Trump, Fox News est donc passée de la contestation du pouvoir à sa défense inconditionnelle. Ainsi, la direction de la chaîne enterre-t-elle l'enquête de sa reporter Diana Falzone sur les sommes versées à la demande de Trump à l'actrice de films pour adultes Stormy Daniels en échange de son silence sur les relations sexuelles qu'elle a eu avec lui. La chaîne décide également de ne pas rendre public l'accord passé entre Daniels et le *National Enquirer* qui dépossède cette dernière des droits de son histoire.

Les trumpistes de la chaîne cherchent à fournir un récit complet qui inocule le public contre toute possibilité de réfutation. Dans cette entreprise, les éditorialistes polémistes de la chaîne n'hésitent pas à recourir à la désinformation, mais aussi à faire diversion lorsque l'administration est en proie à des scandales gênants. Quand leurs mensonges ou leurs histoires créées de toutes pièces sont remis en cause, les téléspectateurs réagissent d'ailleurs avec colère. Ainsi lorsque l'animateur de *Shepard Smith Reporting*, l'un des modérés de la chaîne, dénonce le mythe de l'invasion sud-américaine ou qu'il réfute la théorie selon laquelle Hillary Clinton aurait vendu 20 % de l'uranium américain aux Russes, il fait l'objet d'attaques nourries sur les réseaux sociaux, l'invitant à rejoindre CNN ou MSNBC.

Selon le site Axios, 60 % de l'emploi du temps de Trump est rempli par des plages horaires consacrées à des « activités exécutives » dont la nature n'est pas spécifiée officiellement (dites « executive time »). Selon de nombreux témoignages, le président occupe ce temps à regarder Fox News, particulièrement la matinale *Fox & Friends* et les talkshows d'opinion du soir. Il en résulte que le président ne se confronte jamais à des points de vue critiques envers son administration. D'une certaine manière, *Fox and Friends* est en réalité le premier briefing de la journée de Trump, comme en témoigne la corrélation temporelle entre la diffusion de l'émission et les pics d'intensité dans la publication des tweets du président²². D'ailleurs, les élus républicains cherchent à intervenir sur la chaîne, seul moyen réellement efficace d'attirer l'attention du président et relayer leur message auprès de lui.

22. J. Mayer, « The Making of Fox News White House », *The New Yorker*, 4 mars 2019.

Or, ces émissions sont vulnérables à toutes sortes d'infiltrations de la part de groupes d'extrême droite à la marge de l'écosystème médiatique américain. Ainsi, lorsqu'elle était la co-animatrice de *Fox and Friends*, Kimberly Guilfoyle relayait-elle des contenus produits par David Townsend, un contributeur de Garb, le site d'extrême droite qui a publié les prises de position du terroriste de la synagogue de Pittsburgh, Robert Bowers. Fox légitime ainsi des informations bidon diffusées par des sites d'extrême droite. Ces dernières sont ensuite citées par le président, ce qui les rend virales et reprises par tous les autres médias. C'est ce que la science de l'information et de la communication appelle des « boucles de rétroaction positive » (*positive feedback loops*). Ainsi, alors que traditionnellement, ce sont les élites politiques qui travaillent à influencer le récit médiatique, dans le cas des relations entre Trump et Fox, c'est le média qui manipule le politique à des fins de légitimation de son message.

Avec ceux de *Fox & Friends*, les animateurs vedette Sean Hannity, Jeanine Pirro, Tucker Carlson ou encore Lou Dobbs jouent le rôle de conseillers informels du président au sein d'une sorte de cabinet fantôme, dans un contexte où la chaîne de décision de la Maison Blanche exerce sur lui une influence bien moindre. En témoignent l'épisode du *shutdown* de décembre 2018 au cours duquel le cartel des talkshows d'opinion, en tandem avec Coulter et Limbaugh, font faire volteface au président, ou encore les tribulations du projet de loi de finance voté en mars 2019 malgré l'hostilité des animateurs de Fox News.

L'ascendant de ces figures médiatiques sur Trump s'explique, entre autres, par le succès commercial des talkshows d'opinion et des polémistes conservateurs de Fox News, ainsi que par le statut de vedette de ces figures, gage d'expertise et de fiabilité aux yeux du président. Les taux d'audimat de la chaîne sont d'ailleurs très fortement corrélés avec le ton des reportages concernant le président. À la suite de la défaite des Républicains à la Chambre en novembre 2018, le cartel des talkshows d'opinion a d'ailleurs vu son audience chuter de plus de 10 %²³. En ultime analyse, ce cercle vicieux de légitimation mutuelle conduit Trump à défendre les intérêts du public de la chaîne, qui constitue sa base électorale, aux dépens de ceux du pays. Ainsi, alors que les Américains sont majoritairement hostiles au *shutdown*, le cartel des *talk-shows* d'opinion assène l'idée que la paralysie de l'appareil d'État est une victoire pour le président.

23. P. Weber, « Trump's Political Problems Are Hurting Sean Hannity's Ratings and Helping Boost MSNBC to No.1 », *The Week*, 17 décembre 2018.

Renvois d'ascenseur institutionnels

En matière de réglementation du secteur des médias, l'administration Trump fait preuve de favoritisme systématique envers Fox News au détriment de ses concurrents. En juin 2018, elle autorise la vente des activités de divertissement de Fox à Disney, transaction qui permet à la famille Murdoch d'empocher 3 milliards ; le mois suivant, la *Federal Communications Commission* bloque la fusion de Sinclair Broadcast Group avec la compagnie Tribune Media. Surtout, l'administration tente d'empêcher l'acquisition de Time Warner, propriétaire de la chaîne CNN, par la compagnie de téléphonie AT&T, transaction essentielle à la survie de Time Warner. Malgré l'action du ministère de la Justice et les pressions de Trump, une cour fédérale autorise cependant la transaction.

La purge des modérés

Le caractère fusionnel des liens entre l'administration Trump et Fox News n'est pas sans conséquences. En effet, la proximité de la chaîne avec le pouvoir, qui enfreint les principes fondamentaux de l'éthique journalistique, est perçue de façon particulièrement défavorable par les figures modérées de la chaîne, particulièrement les présentateurs des journaux d'information. Ces divergences sont apparues dans les premiers temps du ralliement de Fox News à Trump. Au fil des mois, le fossé entre les membres du service de l'information et les animateurs vedettes de la matinale et des *talk-shows* d'opinion diffusés en prime time se creuse au point de provoquer la défection de certains – ou le limogeage d'autres – en réaction en la mutation de Fox News en un outil de propagande de la Maison-Blanche. Ainsi, alors que Sean Hannity est coutumier de diatribes particulièrement acerbes envers les médias d'information grand public, le présentateur de Fox News Sunday Chris Wallace tance très vivement le directeur de cabinet du président Reince Priebus, lorsque ce dernier tente de justifier l'expression « ennemi du peuple » que Trump utilise pour désigner la presse de référence et les grands réseaux hertziens.

Si à l'instar de Smith, Wallace, mais également Neil Cavuto ou Andrew Napolitano, certains modérés tentent de maintenir un espace où s'exprime une parole critique envers l'administration Trump, d'autres choisissent de partir. Ainsi, le correspondant politique en chef Carl Cameron quitte-t-il la chaîne en août 2017, en réaction à ce qu'il perçoit comme une dérive propagandiste chez les animateurs des *talk-shows* d'opinion du soir.

Tableau n° 4 – Départ d'animateurs modérés

Animateurs	Émission / fonction	Date	Raison du départ
Gretchen Carlson	<i>Fox & Friends</i>	2016	Victime de harcèlement en interne
Greta Van Susteren	<i>For the Record with Greta</i>	2016	Victime de harcèlement en interne
Carl Cameron	Analyste politique	2017	Désaccord avec la dérive trumpiste
George Will	Commentateur politique	2017	Désaccord avec la dérive trumpiste
Bill Kristol	Commentateur politique	2018	Désaccord avec la dérive trumpiste
Conor Powell	Correspondant à l'étranger	2018	Désaccord avec la dérive trumpiste
Ralph Peters	Analyste stratégique	2018	Désaccord avec la dérive trumpiste
Adam Housley	Correspondant à Los Angeles	2018	Désaccord avec la dérive trumpiste
Shepard Smith	<i>Shepard Smith Reporting</i>	2019	Limogeage

Avant lui, le commentateur George Will, respecté dans les milieux conservateurs et contributeur de Fox News de longue date, met fin à son contrat début 2017. Plus spectaculaire encore est le départ en mars 2018 du lieutenant-colonel Ralph Peters, qui s'était pourtant illustré par des saillies contre Barack Obama, une « vraie mauviette » à ses yeux, et des attaques virulentes contre l'islam. Lors d'un entretien avec Anderson Cooper sur la chaîne concurrente CNN, Peters avait accrédité l'idée d'une dérive de la chaîne : « Pendant des années, j'étais heureux d'être associé à Fox. C'était un vrai média conservateur et libertarien, et nécessaire de surcroît. Mais avec l'ascension de Donald Trump, Fox s'est proprement transformée en une

machine de propagande destructrice, et je ne fais de propagande pour personne²⁴. » Depuis le tournant trumpiste jusqu'à son licenciement en octobre 2019, Shepard Smith consacre une partie de son temps d'antenne à contrer la désinformation distillée par ses collègues des talkshows d'opinion. Malgré des désaccords croissants avec la ligne éditoriale de la chaîne, il renouvelle son contrat à la fin de l'année 2018 par crainte d'être remplacé par un présentateur moins soucieux de la véracité de l'information.

Il est à noter toutefois que le service de l'information de la chaîne a lui aussi versé dans la désinformation et à la propagande pro-républicaine. Au moment du scandale d'Abou Ghraib en 2003, les présentateurs de la chaîne dont Shepard Smith avaient fait cause commune avec l'administration pour minimiser les faits.

Au bout du compte, conjuguée à la culture du harcèlement, la trumpisation progressive de Fox News à partir de l'arrivée de Bill Shine à sa tête se fait au détriment de celles et ceux susceptibles de faire entendre une voix discordante.

24. M. Gertz., « "Destructive Propaganda": How Current and Former Staffers Have Ripped into Fox News », *Media Matters for America*, 10 juillet 2019.

Conclusion

L'essor de Fox News à l'ère Trump résulte de la combinaison idéale entre son implantation sur l'ensemble du territoire (accessibilité quasi maximale), la singularité de sa pratique journalistique (approche populiste et esthétique tabloïd) et l'ascension d'une figure politique dont le style est en adéquation parfaite avec celui de la chaîne. En d'autres termes, Fox est le lieu où se cultive et se renforce la relation entre Trump et son électorat.

Tant que l'électorat républicain soutiendra Trump, il est peu vraisemblable que les velléités de Lachlan Murdoch, fils du fondateur Robert et président directeur général de Fox Corporation depuis mars 2019, de détrumpiser la programmation de la chaîne puissent se concrétiser, dans la mesure où cela entraînerait une perte d'audimat significative.

Si les tensions au sein de Fox News entre les inconditionnels et les derniers modérés qui y officient devaient se poursuivre, il y a ainsi fort à parier que les seconds, tels Wallace et Napolitano, seraient expurgés au profit des premiers, et que la ligne pro-Trump de la chaîne serait réaffirmée.

Si les *talk-shows* radiophoniques conservateurs demeurent eux aussi de solides alliés du président, d'autres médias conservateurs ne sont pas systématiquement acquis à sa cause et des fissures se font jour. En témoigne la position surprenante de l'agrégateur d'information en ligne conservateur *The Drudge Report*, qui couvre la procédure *d'impeachment* de façon particulièrement minutieuse depuis le début, mais hostile à Trump. La liste des liens figurant sur la page du site renvoie vers des contenus extrêmement critiques de l'attitude du président et favorables à la procédure. Ce faisant, le site amorce un tournant éditorial très net car jusqu'ici, son fondateur Matt Drudge avait soutenu Trump avec ferveur et entretenait avec lui et son entourage des liens étroits.

La relation entre Donald Trump et les médias conservateurs bénéficie surtout au président, qui peut difficilement se passer de leur soutien s'il veut assurer sa survie politique. Dès lors, le changement d'orientation du *Drudge Report* n'augure rien de bon pour le président : véritable force centripète de l'écosystème des médias conservateurs, *The Drudge Report* a la capacité d'en définir l'agenda et de rallier d'autres médias à sa position. Un tel revirement a toutefois valu à Drudge de nombreux rappels à l'ordre de la part de ses homologues, notamment Jim Hoft, fondateur du très conservateur *Gateway Pundit* : « Qu'est-il arrivé à Matt Drudge ? », s'est-il

interrogé publiquement sur son blog²⁵. Jerome Corsi, commentateur conservateur et théoricien du complot proche de Trump, a quant à lui déclaré que Drudge était devenu « un journaliste gauchiste servant la soupe de l'*impeachment* »²⁶.

25. J. Hoft, « What Happened to Matt Drudge? Even WaPo Notices Pro-Impeachment Slant at Revered Conservative Publisher », *The Gateway Pundit*, 29 septembre 2019.

26. O. Darcy, « Matt Drudge, an Influential Figure in Conservative Media, Sours On Trump As He Faces Impeachment », *CNN Business*, 10 octobre 2019.

Indications bibliographiques

Alterman, E., *What Liberal Media ? The Truth about Bias and the News*, Basic Books, 2003.

Cassino, D., *Fox News and American Politics: How One Channel Shapes American Politics and Society*, Routledge, 2016.

Hemmer, N., *Messengers of the Right: Conservative Media and the Transformation of American Politics*, University of Pennsylvania Press, 2016.

Jamieson, K.H. and Cappella, J. N., *Echo Chamber: Rush Limbaugh and the Conservative Media Establishment*, Oxford University Press, 2008.

McPherson, B., *The Conservative Resurgence and the Press: The Media's Role in the Rise of the Right*, Northwestern University Press, 2008.

Morris, J. S., "The Fox News Factor," *The Harvard International Journal of Press/Politics* 10, n°56 (2006).

Mort, S., « Talk-shows conservateurs : la contestation conservatrice sur les ondes ». In Romain Huret (ed) *Les Conservateurs américains se mobilisent : l'autre culture contestataire*. Paris, France : Éditions Autrement, 2008 : 70-82.

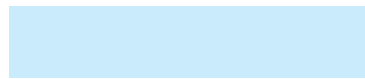
Peck, R., *Fox Populism: Branding Conservatism as Working Class*, Cambridge University Press, 2019.

Rosenwald, B., *Talk Radio's America: How an Industry Took Over a Political Party that Took Over the United States*, Harvard University Press, 2019.

La collection des *Potomac Papers*

- ▀ Lauric Henneton, « Les élections de mi-mandat aux États-Unis. 4 scénarios, 12 États-clefs pour le Sénat », n° 37, septembre 2019.
- ▀ Patrick Allard, « La politique commerciale de Trump : faire reculer la Chine », n° 36, mars 2019.
- ▀ Ivana Obradovic, « La crise des opioïdes aux États-Unis. D'un abus de prescriptions à une épidémie aiguë », n° 35, décembre 2018.
- ▀ Marion Leblanc-Wohrer, « *Comply or die?* Les entreprises face à l'exigence de conformité venue des États-Unis », n° 34, mars 2018.
- ▀ Ivana Obradovic et Michel Gandilhon, « La légalisation du cannabis aux États-Unis. Les exemples du Colorado et de l'État de Washington », n° 33, février 2018.
- ▀ Boris Toucas, « "L'affaire russe" : la démocratie américaine ébranlée », n° 32, décembre 2017.
- ▀ Laurence Nardon, « Les États-Unis face à la Chine, de Henry Kissinger à Donald Trump », n° 31, novembre 2017.
- ▀ Corentin Sellin, « Trump : candidat des pauvres, président des riches ? », n° 30, juin 2017.
- ▀ Corentin Sellin, « Trump et l'électorat populaire blanc », n° 29, septembre 2016.
- ▀ Maya Kandel, « Obama face au terrorisme : chronique d'un échec ? », n° 28, septembre 2016.
- ▀ Anne Deysine, « Les nominations à la Cour suprême, enjeu des élections de 2016 », n° 27, juin 2016.
- ▀ Éric Rouby et Adrien Schu, « Présidentielles 2016 : le Parti républicain et la politique étrangère », n° 26, avril 2016.
- ▀ Renaud Beauchard, « Entre citoyenneté et classe moyenne : les défis du futur président », n° 25, février 2016.
- ▀ Marie-Cécile Naves, « Le programme économique des Républicains, quelles idées pour 2016 ? », n° 24, janvier 2016.

Suivez l'actualité du programme États-Unis sur Twitter :
[@LaurenceNardon](https://twitter.com/LaurenceNardon)



Institut français
des relations
internationales